Narbonne

**13 avril 2025**

**Luc 19, 28 – 40**

**«Quand l’araignée s’en mêle…»**

# **I INTRODUCTION**: Un texte traditionnel pour le dimanche des rameaux. Ce qui m’a sauté aux yeux, à sa lecture, c’est une pensée, si tant est qu’une pensée puisse me sauter aux yeux : les disciples présument d’un avenir très proche de délivrance. Pourtant Jésus a donné des indices, à plusieurs reprises, indices qui devraient leur faire envisager des jours à venir plutôt sombres. Il y a une distorsion entre ce qu’ils veulent croire et la réalité. Une petite araignée tisse sa toile dans leur tête ; elle a décidé de prendre le relais de leurs synapses : elle détourne, elle voile, elle aveugle, elle obture et il lui arrive même d’égarer, un certain Judas par exemple.

# J’ai choisi d’abord de parler de quelques détails du texte, puis de sa signification à l’époque où Jésus, le Jésus de l’histoire, qui décide qu’il est temps de vivre une expérience qu’il avait annoncée et qui sera pour lui une terrible épreuve de foi. Enfin, bien sur, nous laisserons ce texte nous parler, à nous, ici, aujourd'hui, car le Jésus de l’histoire, est devenu le Jésus de la foi, de notre foi.

# **2 ) aucun des mots habituels:** Commençons par quelques détails du texte.

# - le mont des Oliviers : Jésus monte à Jérusalem en passant par Béthanie et Bethphagé pour arriver au mont des oliviers, qui porte bien son nom, les oliviers y prolifèrent. C’est une route à l’est de la ville, qui monte, encore une, car le mont des Oliviers culmine à plus de 800 mètres, et surplombe la vieille ville de Jérusalem. Le choix de cet itinéraire n’est pas anodin. En effet, le prophète Zacharie avait annoncé, je cite : « L’Éternel viendra combattre ces nations comme il le fait au jour de la bataille. En ce jour là, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, du côté du Levant[[1]](#footnote-1)  »(fin de citation). Et de plus, « la descente du mont des oliviers [vers la ville], c’était le marché aux animaux pour les sacrifices [au temple]. Jésus descendra donc comme un agneau qu’on va offrir en sacrifice au temple, en pleine conscience, sans contrainte particulière [[2]](#footnote-2)». Un agneau pourrait il faire mordre la poussière à l’aigle impérial ? La petite araignée a cet article dans son panier : » ben voyons, bien sur qu’il le peut. Quoi ? Impossible dis tu ? ne cherches pas midi à 14 heures ! prends le comme je te le tisse : Jésus c’est celui qui vaincra et chassera les romains ».

# - un ânon : Le texte de Zacharie disait aussi : « Voici ton roi vient à toi. (…) il est humble et monté sur un âne. Un âne, le petit d’une ânesse ». Jésus demande à deux disciples d’aller réquisitionner un ânon, attaché, que personne n’a jamais monté. Dis donc, c’est un peu cavalier pour le propriétaire de l’animal qui après s’être informé laissera prendre l’animal ! Mais cet ânon, c’est tout un symbole. Un pasteur écrit, je cite : « cette précision [l’ânon jamais monté], peut indiquer que l’animal est encore si jeune que pas un homme n’a osé le prendre comme monture **ou**

# qu’il est réservé à un hôte de marque. Les deux lectures ne sont pas incompatibles. L’ânon devient dès lors le symbole d’une nouveauté qui entre à Jérusalem et d’une fragilité que Jésus honore[[3]](#footnote-3)». (fin de citation).

# Le texte de Zacharie peut effectivement faire naitre une lecture triomphaliste car le petit d’une ânesse est monté par « ton roi » dit il. Tout à coup, l’homme que les disciples accompagnaient et qui n’avait pas un endroit où poser sa tête devient « ton roi ». Alors, bien sur, en humains qui aspirent à une vie terrestre paradisiaque, et qui ont une araignée dans le ciboulot, les disciples traduisent : Jésus va bouter les romains hors de notre terre, qu’on n’appelait pas encore Palestine, superbe anachronisme, mais Judée, Galilée, Samarie bref, terre d’Israël. Nous connaissons la suite…

# - Et qui sont les protagonistes de notre histoire en dehors de l’ânon ? Jésus, bien sur, mais contrairement aux autres Évangiles[[4]](#footnote-4) qui parlent de grandes foules, chez Luc, ce sont les seuls disciples qui accompagnent, donnent leurs vêtements, louent Dieu pour les miracles dont ils ont été témoins.

# Et, vous le remarquez, dans notre texte, pas la moindre petite branche d’olivier en vue. Alors, qui a dit « rameaux » ? Seulement les vêtements que les disciples posent sur l’ânon et jettent sur la route. « C’était la coutume de jeter ses vêtements devant un futur roi, juste avant son sacre. Ce geste a la même signification que le tapis rouge que l’on déroule aujourd'hui devant les gens importants[[5]](#footnote-5) ». Et leurs voix qui font retentir des cris de joie et de louange.

# On peut comprendre que les autres évangélistes aient mentionné une foule car la joie exubérante et tonitruante des disciples a forcément titillé la curiosité de toutes celles et tous ceux qui habitaient sur leur passage. Sans compter les voyageurs de toute sorte qui empruntaient cette route pour aller à Jérusalem ou en sortir. La curiosité n’est pas toujours un vilain défaut… surtout dans ce monde où la vie sociale lie inextricablement la vie de chaque habitant d’un village à celle de tous les autres dans une intimité inexistante, et où, à chaque bruit insolite, des têtes sortent jeter un œil sur ce qui pourrait être un truc intéressant. Alors, des cris, vous pensez !... Mais bon, Luc ne parle, d’abord, que des disciples.

# - L’ânon, Jésus, les disciples… Et bien entendu, quelques pharisiens qui roumèguent dans leur barbe et sont au milieu de la foule, celle probablement des ces curieux impénitents dont je viens de parler. Ils protestent : « Maître, reprends tes disciples ! » et la réponse de Jésus est cinglante : « Je vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront ».

# Si les disciples ont fait un temps de pause douloureuse après la mort de Jésus, ce sont finalement eux qui sont appelés à devenir des pierres de témoignage, nous pourrions le dire autrement : des pierres vivantes, solides dans les tempêtes et encastrées les unes dans les autres pour former un mur qui passent tous les temps et toutes les frontières, nous appelons ce mur « Église ». « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la maison habitée par l’Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ.[[6]](#footnote-6)» écrit Pierre dans sa première épitre.

# **2) un messie comme on ne l’attend pas :** Donc, ce matin, nous, ici, nous contemplons ce spectacle inhabituel dans notre vingt et unième siècle : un homme, juché sur un ânon, qui se prend les pattes dans des vêtements, avance accompagné d’hommes et de femmes qui l’acclament et probablement d’une foule de curieux, et de curieuses sans compter les contradicteurs aux propos marmonnés et acides. Cet homme là, est pour ses disciples, celui qui va les libérer de l’oppression romaine et rétablir, de leur vivant, toutes choses comme elles sont annoncées dans les Écritures, selon Zacharie, je cite : « Le Seigneur Dieu les sauvera – en ce jour là – eux, les brebis de son peuple. Semblables à des pierres précieuses, ils étincelleront sur la terre[[7]](#footnote-7). » (fin de citation).

# Cet homme là représente pour eux celui que les Écritures nomment : Messie, Christ en grec. C'est-à-dire : l’oint de Dieu, annoncé depuis des temps immémoriaux, « the » Messie, l’ultime (car il y a eu d’autres « oints » avant lui), Celui qui rétablira toutes choses. Avec leur vécu à ses côtés, ils ont imaginé une suite à leur histoire qui n'est pas celle qu’ils vont vivre dans l’attente qui brûle leur cœur.

# À l’époque de Jésus, la vie était difficile, dure pour le petit peuple. Alors, quand Jésus émerge dans le paysage morose, que dis-je lugubre, mortifère de leur vie sans espérance, quand ils assistent à des guérisons miraculeuses, quand ils écoutent son enseignement si réconfortant et plein d’autorité, les voilà en train de rêver à un monde transfiguré. Jésus est le fils du Dieu vivant a proclamé Pierre. Peut-être que dans leur tête, ils voient défiler tous ces textes des Écritures qui annoncent la délivrance : celui d’Esaïe où le Lion couche avec l’agneau, et même le loup mangera avec lui[[8]](#footnote-8) ; ou celui des Psaumes qui déclare : « notre Dieu est délivrance[[9]](#footnote-9)». Et les annonces du prophète Zacharie ! Et bien d’autres textes qui peuvent leur trotter dans la tête et faire monter une mayonnaise d’espoirs libérateurs. La mayonnaise, c’est la spécialité de la petite araignée. Ces textes sont comme des fils providentiels pour tisser sa maudite toile. «Béni soit celui qui vient au nom de Seigneur » crient-ils. Nos traductions disent : « béni » mais le grec dit « hosannah » c'est-à-dire « sauve ». C’est ce qu’ils attendent et ils croient dur comme fer : Jésus est le Sauveur annoncé. Ils n’ont pas tort, nous, nous le savons mais pas comme ils le croient. C’est justement sur cette notion de « sauveur » que leur définition diverge de celle proposée par leur maitre. Et la mayonnaise, va très vite retomber quand Jésus est arrêté. Eux, ils avaient descendu aux oubliettes de leur cœur, la mort infamante annoncée par Jésus. Ils avaient fermé les yeux sur le modeste ânon porteur de paix sur lequel Jésus n’est pas un guerrier qui va bouter les romains hors de leur pays. Bref, un quiproquo désastreux nait et se développe sur ce chemin qui les conduit à Jérusalem. Ils sont dans une joie exubérante. Mais leur méprise va très vite les rattraper. Et ils vont finir tout déconfits dans une chambre haute où ils se barricadent, l’espérance en berne, la peur au ventre et tout et tout…

**3) à qui ressemblons nous ? :** « Dans nos vies, nous sommes un peu comme eux. Une pasteure écrit, je cite : « Nous sommes comme ça. Si les choses ne vont pas assez vite, on renie, on délaisse, voire même notre colère s’exprimera et on demandera justice. On veut un Christ, un Dieu qui fait pour nous. Mais lui nous donne simplement les moyens, entre nos mains, pour le faire vivre dans ce monde. (…) son message était de dire : **la suite est entre vos mains**. Très certainement un message qu’on doit entendre aujourd'hui pour nos vies, pour notre monde lorsque nous sortirons de ce temple. La suite est entre nos mains ! En plus, il nous a donné toutes les clés au fil de sa Parole. On ne peut pas dire qu’on ne savait pas, mais semblerait il, vraiment, on n’a rien compris ![[10]](#footnote-10)» (fin de citation). Mais non, c’est l’araignée… car, figurez vous, elle traverse les âges et les époques pour se poser partout où elle peut entrer aujourd'hui encore.

**Conclusion :** Nous connaissons la suite de cette histoire. Nous nous préparons même à célébrer, dans quelques jours, la commémoration de la résurrection de l’homme monté sur un ânon, l’homme dont un soldat a dit : « vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ». Aucune araignée, grande ou petite, ne pourra nous empêcher de proclamer : « vraiment, celui-ci **est** le Fils de Dieu », Fils de Dieu vivant, présent.

Nos frères du passé, malgré les toiles d’araignée, l’ont finalement aussi proclamé le jour de la Pentecôte. L’esprit saint a sorti son balai et nettoyé tous les coins et recoins des têtes des disciples. Ils étaient 120, ils sont devenus des milliards aujourd'hui. Et nous en sommes. Comme quoi, les araignées n’ont pas eu le dernier mot ! Et toi, sur que tu as quelque araignée prête a tricoter ses manigances dans ta tête. Sois vigilant, sois vigilante, retrousse tes manches, garde ton balai (ou plutôt ton aspirateur de foi, nous sommes au 21ème siècle quand même !) sous le coude et va, avec les disciples annoncer toi aussi : « béni sois celui qui vient au nom de Seigneur ». Amen.

1. Zacharie 14, 1 - 5 [↑](#footnote-ref-1)
2. https://oratoiredulouvre.fr/index.php/libres-reflexions/predications/i-nous-nous-taisons-les-pierres-crieront#JJHH [↑](#footnote-ref-2)
3. <https://www.aularge.eu/blog/2018/03/13/un-anon-pour-jerusalem/> [↑](#footnote-ref-3)
4. Matthieu 21, 1 – 9 : Marc 11, 1 -10 ; Jean 12, 12 - 16 [↑](#footnote-ref-4)
5. https://protestants04.epudf.org/luc-19-28-40-la-joie-d-une-fete-8241/ [↑](#footnote-ref-5)
6. 1 Pierre 2, 5 [↑](#footnote-ref-6)
7. Zacharie 9, 16 [↑](#footnote-ref-7)
8. Esaïe 11, 6 [↑](#footnote-ref-8)
9. Psaume 68, 20 [↑](#footnote-ref-9)
10. <https://www.epupl.org/spiritualite/la-parole/autres-predications/vraiment-on-na-rien-compris> [↑](#footnote-ref-10)